

LÀ OÙ EST TON CŒUR...

Il est dur de combattre son cœur : ce qu'il veut, il l'achète au prix de la vie. *Héraclite*

Car là où se trouve votre trésor, là se trouvera aussi votre cœur.
Luc, 12-34

Comme le temps n'existe pas, il importe peu que cinq siècles séparent ces deux citations. D'ailleurs, celle que Luc attribue à Jésus est répétée à nouveau dans *A Course in Miracles* (T. 8-VI) vingt siècles plus tard et toutes deux se rejoignent parfaitement aujourd'hui. Ces aphorismes font référence à la valeur que le rêveur accorde à ses désirs égotiques, jugés précieux, au détriment de la valeur qu'il pourrait donner à ses aspirations spirituelles.

Ce qui est précieux a de la valeur pour celui qui l'a jugé désirable, ce qui fait que cette chose précieuse et désirable devient son trésor. C'est pour cela que *là où est son trésor, là aussi est son cœur* parce qu'il s'identifie à ce qui lui tient à cœur. Non seulement le rêveur s'identifie à son trésor mais il met sa foi en lui. Par identification, la valeur qu'il donne à cette chose devient la sienne, et le voilà rassuré et même sauvé puisqu'il investit dans cette valeur son désir de salut. Mais c'est la définition de son trésor qui pose problème, car les désirs du rêveur ne sont jamais sans effets. De quoi est fait le trésor qui lui tient tant à cœur ? Il n'est pas toujours simple d'y répondre car la *relation de cause à effet* n'est généralement pas présente à son *attention consciente* ; il peut toutefois découvrir quelques uns de ses *effets* afin de mieux comprendre à quelle *cause* il s'identifie.

Pour cela, il suffit de prendre quelques instants pour répondre à ces questions :

- A quoi est-ce que je tiens le plus ?
- De quoi est fait mon trésor ?
- En quoi est-ce que je mets ma foi ?
- Qu'est-ce qui a pour moi le plus de valeur ?

Notez le résultat de votre introspection et définissez si votre trésor est d'ordre *périssable*, c'est-à-dire sujet au changement, à la destruction et donc mortel, ou si, au contraire, il est *impérissable*, immuable et donc éternel. Voici quelques exemples qui pourraient faciliter le processus :

- ° Si mon trésor est *mon droit à avoir raison*, je me suis identifié à la valeur du principe de *dualité* et, dans la confrontation verbale avec l'autre, je l'attaque par mes arguments qui justifient mon particularisme et mes jugements ; en fait, je suis investi dans la séparation, et je me sens *coupable*.
- ° Si mon trésor est la personne avec qui je suis en *relation particulière d'amour*, « la femme de ma vie », « l'homme de ma vie », je me suis investi dans la valeur que je perçois en l'autre et dont je crois manquer ; en fait, je suis identifié au *manque* en moi, et j'ai honte de mon *insignifiance*.
- ° Si mon trésor est *mon enfant*, ou mes créations « artistiques » et autres, je suis investi dans la valeur de ma *paternité* et je me prends pour le *Créateur*. Mais la volonté de mes créations s'oppose à la mienne ; je suis donc identifié à mon *impuissance*, et je souffre de *mon échec*.

° Si mon trésor est *ma position sociale* et mes diplômes qui justifient mon existence, je suis investi dans la valeur de mon *savoir*, dont cependant je doute ; en fait, je suis identifié à la *valeur marchande* de mon image, et je redoute *l'insécurité*.

° Si mon trésor est *mon compte bancaire*, je suis investi dans la valeur de mes avoirs matériels auxquels j'ai donné le pouvoir de me sauver ; en fait, je suis identifié au *substitut* de l'amour, et j'ai peur de la *privation* et du sacrifice.

° Si mon trésor est l'apparence de *mon corps*, je me suis identifié à *l'image* vulnérable, *corruptible* et mortelle dont je me crois l'auteur ; en fait, je suis investi dans la *mort*, car j'ai peur que mon *image* disparaisse.

Mais je peux m'identifier à une autre sorte de trésor. Ainsi...

° Si mon trésor est le *pardon* sans condition de ma perception d'inégalité, j'ai investi dans la lumière de l'unité ; je me suis identifié à ce qui est *réel* en moi. Et dans ma relation à l'autre, je fais l'expérience de son effet : *la paix intérieure*.

° Si mon trésor est *l'unité de l'esprit*, je reconnais *ma complétude* qui m'identifie à ma Source et ne prend rien à mon frère, et je fais l'expérience de la valeur de *la relation sainte*.

° Si mon trésor est la *certitude* de l'Amour de Dieu pour sa Création, j'ai investi dans une valeur sûre et immuable ; je me suis identifié uniquement à ce qui est bon et aimant ; ma relation à mon enfant et à mes créations est *confiante et joyeuse*.

° Si mon trésor est la lumière de la *compréhension*, j'ai investi dans la *valeur de l'esprit*, or mon esprit fait partie du Tout : ainsi je m'identifie à *l'éternel*, et je ne peux donc plus croire à la séparation et à la réalité de la mort.

° Si mon trésor est constitué des dons de Dieu, plus je les donne plus je sais qu'ils m'appartiennent ; j'ai investi dans mon appartenance au Royaume, et je m'identifie à la *Pensée de Dieu*, ma vraie richesse.

° Si mon trésor est ma *foi en l'innocence* de l'esprit Un (le Soi, le Fils de Dieu), l'éternel Effet de Sa Cause, j'ai investi dans *l'unique vérité* ; je me suis identifié à ma véritable *Identité*, et je n'ai plus peur du châtement de Dieu.

Quelles que soient vos conclusions, acceptez-les sans les justifier, sans les condamner. Les observer *sans jugement* vous permettra de faire un autre choix, de vous identifier plutôt à l'autre partie de votre esprit qui attend votre éveil, qui attend de vous donner ce qui vous revient. La guérison de l'esprit est un *processus* psychologique, et le temps est à son service.

LE TRÉSOR DE DIEU

Souviens-toi que là où est ton cœur, là aussi est ton trésor.

A Course in Miracles, T. 2-II, 1

Ce rappel de Jésus met en évidence la nécessité, pour le rêveur, de clarifier pour lui-même la valeur de son investissement le plus cher. La seule valeur reconnue par son système de penser égotique est celle qui à pouvoir de salut, tel que sa pensée le conçoit. Comme sa pensée ne gère que l'illusion, et malgré qu'il soit « dur de combattre son cœur » comme le dit Héraclite cité plus haut, il peut refuser cette identification erronée et choisir la vérité. Cependant, tant qu'il ne sera pas absolument certain de ne désirer rien d'autre que la paix de Dieu, la joie et le bonheur, il se privera des dons et de l'expérience du Royaume. Car le

trésor qu'il cherche à obtenir – i.e. l'accomplissement de ses désirs et « planche de salut » de son rêve – est introuvable, car plus il le cherche au-dehors, plus il semble lui échapper ; et pour cause : le trésor est en lui, le trésor *est* lui. C'est bien ce que signifie la parabole du fils prodigue telle qu'elle est présentée dans *A Course in Miracles*.

« Ecoute l'histoire du fils prodigue et apprends ce qu'est le trésor de Dieu et le tien. Ce fils, d'un père aimant, ayant quitté sa demeure, pensa qu'il avait tout dilapidé en échange de rien qui n'ait de valeur, bien que sur le moment il n'avait pas compris cette absence de valeur. Il avait honte de retourner chez son père parce qu'il pensait lui avoir fait du mal. Mais lorsqu'il arriva chez lui, le père l'accueillit avec joie parce que c'était le fils lui-même qui *était* le trésor de son père. Il ne voulait rien d'autre. » T. 8-VI, 4

Ne vouloir rien d'autre que *d'être* le trésor du Père, c'est accepter Son Amour et donc les fruits (les effets) de Son Amour. C'est renoncer au projet de destruction de l'ego ; c'est renoncer à l'illusion en cessant de la chérir et consentir à la présence de la vérité. Mais ces renoncements et ces consentements qui jalonnent le chemin qui conduit à l'éveil sont des décisions, des choix conscients. Il ne faut pas croire qu'ils se font facilement ; ils exigent une attention et une vigilance constante, et surtout la foi qui fait de l'*unique désir* de retourner au Père le moteur puissant de ce processus d'éveil.

Dans le rêve, tout est « représenté » symboliquement ; c'est pourquoi les métaphores déchiffrées sont des « signifiants » qui tracent le chemin du retour. Or, sur ce chemin de *re-connaissance*, les symboles sont nombreux. Il est bon de les reconnaître car ils sont comme les cailloux du Petit Poucet : ils conduisent en douceur le rêveur consentant hors de son rêve : Je devais avoir quatre ans environ, lorsqu'un jour d'été ma tante, ma mère peut-être, je ne sais plus, m'emmena promener et m'acheta un ballon, un de ces ballons gonflé à l'hélium qui danse au bout d'une ficelle. J'étais fière de ce ballon, sans doute le premier qu'on me donnait, et je me vois l'admirant tout en marchant la tête en l'air, tenant la ficelle dans ma main serrée : c'était mon trésor du moment. Tout à coup, dans un instant d'inattention, j'ouvris la main et le ballon s'envola. Comme je protestais, sans doute en pleurant, j'entendis qu'on me disait: « Ne pleure pas... ton ballon s'en va au ciel retrouver ton père. » En effet, le ballon déjà haut, montait tout droit dans la lumière. Je ne savais pas encore consciemment que je ne devais plus jamais revoir mon père, mais je me suis toujours souvenue qu'il vivait au Ciel.

Cet événement métaphorique m'a aidé à comprendre et à clarifier le but de la quête : le père est un *substitut* du Père spirituel. Car le seul « Père » est spirituel (i.e. l'Esprit) et *l'esprit* du rêveur *est* Son trésor ! Le rêveur, comme le fils prodigue, n'a-t-il pas hâte de s'éveiller et de rentrer chez lui ?

« Dieu ne veut que Son Fils, parce que Son Fils est Son seul trésor. Tu veux tes créations comme Il veut les Siennes. Tes créations sont le don que tu fais à la Sainte Trinité, créée par gratitude pour tes créations. Elles ne te quittent pas plus que tu n'as quitté ton Créateur, mais elles augmentent ta création comme Dieu S'augmenta pour toi. Les créations de Dieu Lui-même peuvent-elles se réjouir de ce qui n'est pas réel ? Et qu'est-ce qui pourrait être réel hors les créations de Dieu et celles qui sont créées comme le sont les Siennes ? Tes créations t'aiment comme tu aimes ton Père pour le don de création. Aucun autre don n'est éternel et donc aucun autre n'est vrai. Comment peux-tu alors accepter quoi que ce soit d'autre ou donner quelque chose d'autre et espérer la joie en retour ? Et que désires-tu d'autre que la joie ? Tu ne t'es pas fabriqué toi-même et tu n'as pas fabriqué ta fonction. Tu n'as fait que prendre la décision d'être indigne des deux. Mais tu ne peux pas te rendre indigne parce que tu es le trésor de Dieu ; et ce à quoi Il tient a de la valeur. Cette valeur ne peut être mise en doute parce que Dieu S'est partagé Lui-même avec Son trésor : c'est ce qui a établi sa valeur pour toujours. » T. 8-VI, 5